This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

LANE MEDICAL LIBRARY STANFORD
2 45 0421 2000

LA MOSQUÉE DE BONE

PAR

AL. PAPIER

PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE D'HIPPONE
MEMBRE TITULAIRE DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE CONSTANTINE
ET DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE D'ALGER

Extrait de la *REVUE AFRICAINE*

ALGER
ADOLPHE JOURDAN, LIBRAIRE-ÉDITEUR
4, PLACE DU GOUVERNEMENT, 4

1890

D
305
P21
1890
LANE
HIST

LANE

MEDICAL LIBRARY

Seidel Collection

HISTORY OF MEDICINE
AND NATURAL SCIENCES

AMERICAN BANK NOTE CO. LITHO.

LEROUX, ÉDIT. ALGER

INTERIEUR DE LA MOSQUEE A BONE

LA

MOSQUÉE

DE BONE

PAR

AL. PAPIER

PRÉSIDENT DE L'ACADÉMIE D'HIPPONE

MEMBRE TITULAIRE DE LA SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE DE CONSTANTINE

ET DE LA SOCIÉTÉ HISTORIQUE D'ALGER

Extrait de la *REVUE AFRICAINE*

ALGER

ADOLPHE JOURDAN, LIBRAIRE-ÉDITEUR

4, PLACE DU GOUVERNEMENT, 4

1890

45

308H
90

LA MOSQUÉE DE BONE[1]

Des nombreuses mosquées qui existaient encore à Bône, lors de notre première occupation, il ne s'en voit plus qu'une qui porte tantôt le nom de Djama Salah Bey, tantôt celui de Djama Djedid. Toutes les autres n'ont point tardé à tomber dans le domaine public ou privé, et à être démolies. Celle de Sidi Abi Merouan, par exemple, qui était la plus importante et dominait, d'un côté, la mer et, de l'autre, toute la ville basse et la petite plaine de Bône, fut bientôt démolie avec toutes ses dépendances et les maisons qui l'avoisinaient, pour faire place à l'hôpital militaire. Il en reste encore, toutefois, une petite nef qui sert de chapelle à cet hôpital, et le minaret, grosse tour carrée de 4m75 de côté et de 20m environ de hauteur, divisée en deux étages à peine distincts par un léger retrait de l'un sur l'autre, et terminée par une plate-forme sur laquelle l'administration militaire ou civile a fait construire une sorte de campanile avec horloge et girouette qui tourne à tous les vents, moins facilement cependant que bien des personnages politiques qui passent d'un drapeau à un autre sans la moindre difficulté.

(1) Suivant les documents authentiques que nous avons entre les mains, il existait à Bône, à la fin du siècle dernier, trente-sept mosquées, parmi lesquelles plusieurs étaient abandonnées et tombaient en ruines, il est vrai, par suite de l'insuffisance de leurs revenus et de la négligence des oukils qui laissaient quelques-unes de leurs propriétés sans produit et ne cherchaient même pas à les reconnaître, ainsi que le constate un acte de comparution du cheikh El Blad, des cadis, des muphtis et des principaux habitants de Bône, pardevant le Bey de Constantine, en date du mois Rabi Ettani 1193 (1779).

84554

Nous n'avons donc à nous occuper que de la mosquée de Salah Bey, qui existe encore aujourd'hui sur le côté oriental de notre petite et coquette place d'armes, bordée de belles maisons à arcades, ombragée tout autour par une allée de magnifiques platanes, et décorée, au centre, d'un beau et grand bassin en marbre blanc, où les eaux qui s'échappent en nappes de cristal de deux vasques superposées produisent, à travers un rideau d'arbustes toujours verts, un effet charmant.

L'édifice religieux proprement dit est dissimulé aux regards des passants par un portique, *deambulatorium*, de 39m57 de longueur sur 3m60 de largeur, dans œuvre, construit, en 1852 ou 1853, sur le plan et les dessins de M. Bicheron, inspecteur des bâtiments civils, ancien élève et lauréat de l'École des Beaux-Arts. Ses onze arcades, de 5m15 de hauteur sur 2m33 d'ouverture, légèrement ogivales, sont supportées par vingt et une colonnes en marbre, hautes de 3m36, y compris socle et chapiteau, et légèrement engagées dans les douze piliers que comporte toute la façade qui est couronnée par une ligne de merlons découpés en lobes arrondis.

Au-dessus de l'arcade du milieu et de la terrasse qui recouvre le portique s'élève une sorte de campanile, grosse tour carrée, à pans coupés, surmontée d'un dôme surbaissé autour duquel nichent et se perpétuent, tous les ans, cinq ou six couples de cigognes auxquelles les indigènes se gardent bien de causer la moindre inquiétude. Cette tour, de cinq à six mètres tout au plus de hauteur, semble n'avoir été construite là que pour renfermer une horloge qui depuis longtemps a fait manquer plus de rendez-vous qu'elle n'a sonné de coups peut-être. Elle écrase, en tout cas, de tout son poids le portique qui, malgré la sobriété de son ornementation, est très élégant et d'un style arabe des plus purs.

Ce portique précède un corps de bâtiment à rez-de-chaussée, dont l'une des pièces, qui servait autrefois de corps-de-garde, sert aujourd'hui de *machma* ou salle

d'audience au cadi, et l'autre de *zaouia* ou école indigène. Une des portes, celle du milieu, donne accès, par un couloir étroit, à la cour intérieure, *atrium*, de la mosquée.

Mais avant d'y faire pénétrer notre aimable lecteur, qu'il nous permette de lui dire de ne pas s'attendre à trouver, à l'intérieur comme à l'extérieur de cet édifice religieux, un beau spécimen de l'architecture arabe, une mosquée, en un mot, comparable par son étendue et la richesse de ses sculptures aux jolies mosquées de Tlemcen, dont quelques-unes n'ont guère à envier, comme il le sait sans doute, à celles de Séville ou de Cordoue.

A Bône, point de grandes et petites nefs se coupant à angle droit et formant ainsi un vaste quinconce, une véritable forêt de colonnes ; point de portes élevées, profondes, aux archivoltes découpées de festons, aux tympans rehaussés de losanges, de réseaux et d'arabesques moulées dans le stuc, aux balcons richement refouillés auxquels des consoles finement évidées et des colonnettes de marbre servent d'élégants supports. Point de battants de portes, revêtus de lames de cuivre artistement ciselées ; point de ces délicieuses petites niches superposées les unes au-dessus des autres et remplissant les vides de tous les angles rentrants, ou prenant leur point d'appui sur les plates-formes des coupoles, s'élancent toutes dans la direction du point central où elles se rencontrent pour finir la voûte qui ressemble alors à une véritable géode de cristaux.

Il n'y verra point non plus de ces arceaux trilobés, comme on en voit en si grande profusion dans la mosquée de Cordoue où ils s'enchevêtrent les uns dans les autres avec un art si merveilleux ; de ces fûts de colonnes, à cannelures droites ou torses, d'un mètre ou deux de circonférence et de cinq à six mètres de haut, supportant des chapiteaux couverts d'entrelacs ou formés de ces adorables petites niches qui tapissent la partie concave des coupoles ; de ces plafonds en bois

de cèdre, composés de compartiments à caissons rehaussés de moulures délicatement ciselées et revêtues des couleurs les plus vives. Point de parois de marbre ou de stuc, ornées de frises aux couleurs éclatantes ; de fenêtres géminées, découpées en ogive et fermées par des vitraux peints ; de mosaïques en émail sur fond d'or ; d'inscriptions tantôt dessinées en bleu d'outremer, vert d'émeraude, rouge vermillon et or, tantôt formées d'émaux de diverses nuances habilement combinées, tantôt, enfin, sculptées dans le cèdre, le marbre, ou moulées dans le plâtre et courant sur le pourtour des coupoles, l'encadrement des portes, le long des frises, des madriers qui forment imposte ou, couvrant la face des piliers, les murs des galeries latérales, se marient si gracieusement avec ces mille et mille enlacements de lignes et de fleurs qui défient l'œil le plus exercé de les suivre.

Point non plus de vaste cour entourée de portiques, pavée de marqueterie de faïence ou de marbres multicolores ; ni de vasque en porphyre, en jaspe ou en onyx, pour recevoir l'eau nécessaire aux ablutions ; ni de minaret divisé en plusieurs étages en retraite les uns au-dessus des autres, ornés de balcons découpés à jour et de panneaux étincelants ; rien, enfin, de tout ce qui fait encore aujourd'hui, en Égypte, en Espagne, à Tlemcen, après six ou sept siècles d'existence, la beauté des mosquées, ne se rencontre dans celle de Bône.

La cour qui la précède n'a que $16^{m}15$ de longueur sur $5^{m}60$ de largeur moyenne. Ses deux portiques latéraux n'ont que $3^{m}06$ de haut, du sol au plafond des galeries. Les sept colonnes qui en supportent de chaque côté les arceaux en plein cintre n'ont que $1^{m}26$ de haut, socle et chapiteau compris. Les parois en sont absolument nues et blanchies au lait de chaux.

A l'intérieur, l'édifice, dont les murs construits en moëllons mesurent $0^{m}90$ d'épaisseur, présente un rectangle de $12^{m}75$ de profondeur sur $14^{m}50$ de largeur, soit

une superficie totale de 185 mètres seulement. Il est divisé en trois petites nefs, ou plutôt en quatre parties inégales. Celle du milieu qui est carrée, est couverte par un dôme outrepassé, c'est-à-dire plus haut que la demi-sphère. Il mesure 6m21 de diamètre et 4m10 de hauteur. Il se raccorde avec sa base quadrangulaire par quatre pendentifs presque sans cordons ni corniche. Toute sa partie concave, ainsi que ses pendentifs et ses arceaux, sont couverts de dessins polychrômes, dus au pinceau de M. Abel de Pujol, peintre décorateur du théâtre municipal, mais en grande partie altérés, effacés même aujourd'hui par l'humidité qui règne dans toute la partie de la mosquée exposée au Nord-Ouest. Il est éclairé par huit petites fenêtres cintrées, percées à la naissance de la voûte et fermées par une tablette en bois, découpée à jour. Il est, enfin, porté par douze colonnes jumelles en pierre tendre, de 1m05 de circonférence à la base et 3m28 de hauteur, socle et chapiteau compris. Les chapiteaux, comme ceux de la cour, en sont à peine ébauchés.

Les deux galeries latérales, larges de 3m41 chacune, sont couvertes par deux petits dômes ou calottes sphériques très surbaissées, et séparées du carré central par deux arceaux à plein cintre, dont les coussinets reposent d'un côté sur les deux piliers carrés attenant au mur du fond, et de l'autre, sur les chapiteaux des quatre colonnes doubles adossées aux piliers de la galerie d'accès. Cette dernière, recouverte à ses deux extrémités par des calottes sphériques plus écrasées encore que celles des galeries latérales, est divisée dans sa hauteur par un plancher à solives apparentes et formant tribune.

Cette tribune, peu élevée, vu la hauteur insignifiante de la galerie d'accès, porte sur quatre arcs doubleaux très surbaissés, en bois peint, reposant chacun sur deux petites colonnes polygonales en bois peint rouge et vert, comme les doubleaux et le plafond.

Le rez-de-chaussée de la galerie est éclairé par quatre

fenêtres basses donnant sur la cour et grillées comme celles qui donnent au-dessus des bas côtés sur la ruelle du Cadi et la rue Saint-Louis. Elles sont fermées par des volets pleins, lorsque la mosquée est elle-même fermée aux fidèles.

En face de l'entrée et dans le mur du fond adossé au sud-est, on aperçoit comme une sorte de petite chapelle cintrée de 2m10 d'ouverture sur un peu plus de 3 mètres de haut et 1m20 de profondeur, dont les parois sont lambrissées de carreaux de faïence à grandes et petites rosaces bleues sur fond blanc, comme toutes celles d'ailleurs de l'édifice.

Cette petite chapelle, pour ne pas dire cette sorte de niche ou de guérite, où l'*imam*, la figure tournée vers la muraille, dit chaque jour la prière pour le compte de tous les assistants, constitue ce qu'on appelle le *mihrab* ou sanctuaire qui doit être toujours placé du côté de la *kaaba*, la maison sacrée par excellence, aux yeux des musulmans. Dans toutes les mosquées c'est, avec la grande nef qui y aboutit, la partie la mieux ornée. Il devait donc en être de même dans celle de Bône, où toute cette partie est, en effet, la plus riche, c'est-à-dire la moins pauvre.

A gauche de ce modeste sanctuaire se dresse, adossée contre le mur, le *membar* ou chaire à prêcher, où le *khetib* monte par un escalier assez raide pour dire la *khotba* ou prône du vendredi. Elle est tout en bois peint rouge et vert, comme toutes les autres boiseries de la mosquée. C'en est aussi le morceau capital, celui auquel les visiteurs accordent le plus d'attention.

Juste en face du mihrab, on remarque une sorte de petit balcon avec balustrade en bois, qui se détache de la tribune établie au-dessus et tout le long de la galerie d'accès. C'est de ce modeste et même très rustique balcon que le *bach-mouedden* prévient les fidèles présents que la cérémonie religieuse va commencer.

A l'extrémité nord-ouest et en dehors de la mosquée

se trouve, dans une toute petite cour située en contrebas de la grande, la *sebbala* ou fontaine aux ablutions, à laquelle les fidèles croyants descendent par un escalier en pierre de quatre ou cinq marches. Rien de plus rustique encore que cette fontaine devant laquelle il est inutile, par conséquent, de s'arrêter.

Quant au minaret qui s'élève à l'angle nord-est et en dehors également de la mosquée, il consiste en une tour ronde de 15m34 de hauteur sur 5m65 de circonférence, construite en pierres de petit appareil, blanchie au lait de chaux comme tout le reste de l'édifice, et munie, à sa partie supérieure, d'un balcon circulaire d'où les *moueddin* ont mission d'appeler les fidèles à la prière cinq fois par jour, mais ne le font plus même matin et soir, je crois, depuis que la mosquée se trouve entourée de hautes maisons européennes et que leurs coréligionnaires ne peuvent plus guère entendre leur voix nasillarde et monotone.

A partir de son balcon auquel on arrive par un escalier tournant de cinquante-neuf marches assez hautes (0m26), le minaret se rétrécit et finit en pain de sucre, surmonté, comme on le devine aisément, par les trois boules traditionnelles et le croissant.

Enfin, en fait d'inscriptions, il ne s'en voit qu'une en dehors de la mosquée, sur une plaque de marbre encastrée dans le mur qui donne sur la petite rue du Cadi.

Elle est composée de cinq lignes dont chacune est divisée en deux cartouches rimant entre eux. Ses caractères, gravés avec soin, sont remplis de plomb.

Voici la copie qui en a été prise par M. Brahim ben Merdessi, employé de la mairie et ancien élève du Collège de Constantine, et la version qui m'en a été donnée par mon excellent et très érudit confrère, M. Ernest Mercier, interprète-traducteur assermenté, vice-président de la Société archéologique de Constantine et membre correspondant de l'Académie d'Hippone.

لَعَمْرُكَ بَيْتُ ٱللهِ لِلسِّرِّ جَامِع *

مُشَيَّدُ أَرْكَانٍ بِهِ ٱلنُّورُ سَاطِع *

بَدَتْ دُونَهُ زُهْرُ ٱلْكَوَاكِبِ رِفْعَةً *

بِهِ بُونَةٌ لِلسَّعْدِ مِنْهَا مَطَالِع *

بِهِ جَادَ تَاجُ ٱلدِّينِ وَٱلْمَجْدِ صَالِح *

إِلَى دَرَجِ ٱلْعَلْيَاءِ رَافٍ وَطَالِع *

أَمِيرُ ٱلْبَرَايَا زَادَ ظَفْرًا وَنُصْرَةً *

مُؤَيَّدُ دِينِ ٱلْحَقِّ لِلشَّرْعِ تَابِع *

فَمَدَّ أَسَاسَ ٱلْبَيْتَ ٱلرَّفِيعَ عَلَى ٱلْهُدَى *

أَأَرِّخُهُ لِلْخَيْرِ بِرَّكَ جَامِع *

اشهى

« J'en jure par votre vie, ceci est la maison de Dieu réunissant (1) en elle les mystérieux principes.

» Reposant sur des bases inébranlables, source d'un éclat qui monte en se répandant.

» Derrière elle s'élèvent les feux des astres glorieux.

» Grâce à elle, Bône peut connaître le bonheur !

» Par elle, Salah fait rayonner le diadème de la religion dont l'éclat s'élève et monte jusqu'au sommet du ciel.

» Lui, qui est le prince des créatures, — que Dieu augmente ses succès et ses victoires !

(1) Jeu de mots sur جامع « réunissant, » qui signifie également « mosquée. »

» Le vivificateur de la religion de la Vérité (Dieu), fidèle observateur de la loi.

» Il a étendu les fondations de la maison glorieuse conduisant dans la voie droite.

» Je la date par (ces mots) : « Ta générosité groupe le bien ! »

Or, en additionnant les lettres de ce chronogramme suivant leur valeur numérale, on trouve que la mosquée a été construite en l'année 1206 de l'hégire qui part du 31 août 1791 et finit le 18 août 1792, et, par conséquent, peu de temps avant la fin tragique de Salah Bey (1).

Mais bien que l'inscription nous apprenne qu'elle est due à la libéralité de ce prince qui aimait en tout le faste et la magnificence, il n'en est pas moins vrai qu'elle n'a pas dû lui coûter bien cher.

Elle est, somme toute, de chétives proportions, et, si on en excepte son portique de création récente, les dessins polychrômes qui en décorent à l'intérieur la coupole et la nef principale depuis 1855, et la chaire, enfin, qui est due, sans doute, à la générosité de quelque riche indigène de Bône, ou provient de la grande mosquée de Sidi Abi Merouan, elle n'a rien, absolument rien qui la recommande à l'attention des visiteurs. M. Leroux a donné tout récemment dans son « *Algérie illustrée*, » une grande et belle photogravure de son mihrab et de son

---

(1) Salah Bey, né à Smyrne en l'année 1725, mourut dans la nuit du 31 août au 1er septembre 1792, étranglé par les chaouchs du pacha d'Alger, Baba Hassan, auquel des hommes malveillants avaient insinué qu'en reconstruisant le pont de Constantine et en amenant l'eau dans la ville, son lieutenant n'avait d'autre but que de se rendre indépendant.

Il passe pour avoir fait revivre parmi les Arabes de la province de Constantine la science tombée dans le néant, grâce aux collèges, *medrasa*, et aux écoles, *zaouias*, qu'il fonda dans plusieurs villes et voire même dans certaines oasis, au moyen des droits dont il avait frappé les marchandises échangées dans les ports de Collo, Stora, Bône et La Calle.

membar, et c'est bien là, en effet, tout ce qu'il pouvait en publier de curieux. Aussi, lui en avons-nous demandé une réduction pour la placer en tête de notre modeste opuscule et le faire bien venir de tous ceux qui ont bien voulu en accepter l'hommage.

D
74 5
P21
1894

Alger. — Typographie Adolphe Jourdan.

Photomount
Pamphlet
Binder
Gaylord Bros., Inc.
Makers
Stockton, Calif.
PAT. JAN. 21, 1908

LANE MEDICAL LIBRARY

To avoid fine, this book should be returned on or before the date last stamped below.

A305H Papier, A.
P21 La mosquée de Bone.
1890 84554

NAME DATE

#212857